
**Fonds d'Appui
pour la Pêche Durable**

Cap sur la durabilité : Quand Science et Pêche naviguent ensemble

**5 partenariats emblématiques
entre pêcheurs et scientifiques
pour protéger nos océans**



« Ensemble, protégeons nos océans. »

Notre Océan est aujourd'hui incontestablement sous pression. Plus d'un tiers des populations mondiales de poissons sont surpêchées. La Journée mondiale de l'Océan, célébrée le 8 juin, est l'occasion de souligner l'importance de la pêche durable dans la protection des océans. Cette année encore, l'ONG Marine Stewardship Council répond à l'appel des Nations unies, en prouvant que pêche durable rime avec bien plus de science.

Le MSC a relevé ce défi grâce, notamment, à son Fonds d'Appui pour la Pêche Durable (OSF). Cinq pêcheries françaises ont bénéficié de ce financement depuis 2020, et ont entrepris, en partenariat avec des scientifiques, des projets visant à collecter des données, à réduire les prises accidentelles et ainsi à améliorer la durabilité de leurs pratiques.

Une réponse innovante en a émergé : un système scientifique participatif.

Les projets financés par l'OSF ont permis d'établir une relation de confiance et une collaboration étroite entre pêcheurs et scientifiques, facilitant ainsi la mise en œuvre d'un plan d'action pour améliorer la durabilité des pêcheries. Cette approche, *via* la mise en place d'un protocole scientifique robuste, a conduit à une vision partagée des connaissances, prérequis pour la mise en place d'une gestion durable de la pêche.

— Comment la science contribue-t-elle à définir la pêche durable ?

— Quelles connaissances sont nécessaires pour garantir une pêche durable ?

— Comment collecter des données scientifiques et garantir leur indépendance ?

— Comment traduire les résultats scientifiques en mesures de gestion acceptables par tous et en avancées concrètes dans l'eau ?

Les résultats significatifs obtenus par ces cinq pêcheries françaises fournissent des réponses à ces questions et démontrent l'importance des partenariats scientifiques-pêcheurs dans la transition vers des pratiques de pêche plus durables.

Fonds d'Appui pour la Pêche Durable (OSF)

Soutenir la recherche et les sciences marines

Un levier pour la transition vers la durabilité de la pêche

Le Fonds d'Appui pour la Pêche Durable (Ocean Stewardship Fund ou « OSF ») finance des projets de recherches scientifiques sur la réduction des captures accessoires, la protection des habitats marins et les effets du changement climatique. Chaque année, l'ONG MSC contribue à ce fonds en reversant 5 % des redevances perçues grâce à la vente de produits de la mer labellisés MSC. Le fonds bénéficie également de financements externes de donateurs tiers.

Un accompagnement financier essentiel à la pêche durable

Le Fonds d'Appui pour la Pêche Durable soutient les pêcheries à tous les stades de leur évolution vers la durabilité, et encourage la recherche *via* :

Des financements annuels

Depuis 2020, le fonds a soutenu plus d'une centaine de projets en lien avec la préservation des océans.

Le programme Pathway to Sustainability (« En route vers la durabilité »)

Les projets d'amélioration des pêcheries artisanales et des pays du Sud peuvent recevoir des financements de donateurs par l'intermédiaire de ce fonds.

Le soutien des recherches sur le changement climatique

Ce fonds finance également des recherches menées par le MSC sur l'impact du changement climatique sur la pêche.

Un engagement fort pour la préservation des océans

106 projets financés
depuis 2020

30 pays
où des projets sont en cours

Un financement à hauteur de 9,5 millions d'euros
pour soutenir les projets et la recherche

40 % des projets
attribués à des pêcheries de pays du Sud

À propos du MSC

Créé il y a 25 ans, le Marine Stewardship Council (MSC) est une ONG environnementale internationale engagée pour la préservation des océans.

Pour lutter contre la surpêche et œuvrer pour la préservation de la biodiversité marine, le MSC a développé un programme d'écocertification – élaboré par des scientifiques et des experts halieutiques – et d'écotabellisation qui assure une pêche durable et respectueuse de l'environnement.

Le MSC sensibilise l'ensemble des parties prenantes, de l'amont à l'aval de la filière (pêcheurs, citoyens, entreprises des produits de la mer, gouvernements, ONG, etc.), à une démarche d'amélioration continue dans le monde entier, afin d'atteindre une transition vers plus de durabilité.

Son Fonds d'Appui pour la Pêche Durable (OSF) finance des projets d'amélioration de pêcheries ainsi que d'importantes recherches scientifiques sur la réduction des captures accessoires et la protection des habitats marins.

À ce jour, plus de 550 pêcheries dans 59 pays sont certifiées (dont 14 en France) et plus de 21 000 produits de la mer dans le monde sont écotabellisés (plus de 2 000 en France).



Concilier pêche à la légine et préservation des raies

Vers une pêche plus durable dans l'océan Austral

© Johanna Faure

Le projet

La Fondation d'entreprises des mers australes, en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (MNHN) et les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), a lancé un projet de thèse visant à étudier les moyens les plus efficaces de garantir la survie des raies, particulièrement vulnérables à la pêche dans l'océan Austral. Réalisée par Johanna Faure, cette thèse a pour objectif de développer les connaissances sur la population de raies, de trouver des solutions pour réduire leur capturabilité et d'améliorer les techniques de remise à l'eau. Pour soutenir ce projet, l'OSF a accordé un financement de **31 346 €**.



Les raies sont des espèces encore peu connues. Comme les requins, elles appartiennent à un groupe d'espèces dont la biologie particulière les rend vulnérables aux pressions externes. Sans la science, nous ne pourrions pas éclaircir les zones d'ombre pour mieux comprendre les océans."

Johanna Faure,
Doctorante au laboratoire Boréa
du Muséum national d'Histoire
naturelle, à Paris



Zoom sur trois espèces de raies : comprendre pour mieux préserver

Ce projet a porté sur l'étude des trois espèces de raies les plus couramment capturées : la raie Taaf (*Amblyraja taaf*), la raie d'Eaton (*Bathyraja eatonii*) et la raie Irrasa (*Bathyraja irrasa*). Entre 2020 et 2023, la thèse réalisée a abouti à :

- la collecte de données scientifiques sur la biologie, l'écologie, les captures et l'effort de pêche ;
- la création d'outils destinés aux contrôleurs des pêches (COPEC) et aux pêcheurs (affiches, tutoriels vidéo, guide de bonnes pratiques environnementales, etc.), notamment pour maximiser la survie post-capture des raies ;
- l'évaluation de la vulnérabilité des raies à la pêche, variable selon les espèces (Irrasa > Eaton > Taaf) ;
- des suggestions de solutions pour réduire la capturabilité : évitement spatial dynamique, utilisation d'avancions flottants et de nouveaux appâts ou répulsifs.

Vers une meilleure protection des raies

Le projet a permis d'établir une base de connaissances inédite sur les trois espèces et de proposer des solutions concrètes pour les préserver. Il a également mis en évidence la nécessité d'approfondir les travaux menés sur :

- certains critères d'évaluation de la vulnérabilité (l'âge à maturité, la longévité, l'accessibilité, l'habitat, etc.) ;
- les recherches sur la fécondité et la mortalité post-capture ;
- l'adaptation des mesures de gestion pour limiter les interactions de la pêche avec les raies grâce à des réunions de concertations ;
- l'amélioration des conditions de remise à l'eau des raies pour limiter les attaques par les oiseaux marins, via des dispositifs de protection.



© Johanna Faure

Chiffres clés

4 000 raies marquées

0,001 %

Taux de mortalité des raies par pêche

1 nouvelle thèse sur les raies à l'université de Tasmanie réalisée par Colette Appert, dont une visite au MNHN en mars 2024 financée grâce à l'OSF

SA.TH.O.AN (Sardine – Thon – Anchois)

Un projet innovant de marquage des raies pastenagues violettes

La Sathoan s'engage pour une pêche du thon rouge durable en Méditerranée

Le projet

La pêche artisanale française de thon rouge à la palangre et à la ligne de la Sathoan a été certifiée MSC pêche durable pour la première fois en 2020. Pour maintenir sa certification, la pêcherie poursuit l'amélioration de ses pratiques. Elle travaille à la compréhension de son impact sur les espèces capturées accidentellement, en particulier la raie pastenague violette. Si elles sont toujours remises à l'eau vivantes, leur taux de survie restait pour autant inconnu. C'est tout l'objet du projet de recherche RAYVIVAL (2021-2023) soutenu par l'OSF à hauteur de **55 588 €** et visant à recourir aux technologies innovantes pour mesurer les conséquences des captures accidentelles de cette espèce pélagique.



Nous manquons visiblement de données scientifiques sur les raies pastenagues violettes en Méditerranée. La collecte de nouvelles données est importante pour gérer la pêche durablement et préserver les espèces sensibles. Nous ne pouvons pas faire de pêche durable sans tenir compte de la protection de la biodiversité marine.”

Bertrand Wendling,
Directeur général de la Sathoan



Suivre les raies pastenagues violettes grâce à une approche innovante

Le projet RAYVIVAL, qui bénéficie également du soutien scientifique de l'IFREMER de Sète, de l'unité mixte de recherche MARBEC de l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) et CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) de Montpellier, a permis de réaliser plusieurs actions concrètes :

- le développement d'un **protocole de marquage** ;
- le **marquage de 38 raies pastenagues violettes** avec des balises électroniques ;
- la **collecte de données sur leur survie, leur biologie et leur écologie** ;
- la **validation des observations enregistrées** sur l'application smartphone ECHOSEA®, intégrées au système d'information de la pêche, pour une comparaison en temps réel entre la présence des raies et l'activité des navires de pêche.

Fort taux de survie et capacités de plongée surprenantes

Les résultats collectés, bien que préliminaires à ce stade, **ne montrent pas de signes évidents de mortalité des raies après leur libération**. De plus, ils mettent en lumière des comportements écologiques sans précédent : **les raies sont capables de plonger à des profondeurs élevées, dépassant les 400 mètres**. Des analyses à approfondir qui démontrent bel et bien l'intérêt des **partenariats scientifiques-pêcheurs**.



Chiffres clés

38 raies pastenagues violettes marquées électroniquement

99 % des raies relâchées vivantes en 2022 et 2023

+ de 400 mètres Niveau de profondeur maximal observé

Protection des tortues marines

Des acteurs engagés pour une pêche palangrière de l'espadon durable à La Réunion

Le projet

Depuis avril 2023, l'OSF soutient le projet de recherche de l'Association réunionnaise interprofessionnelle de la pêche et de l'aquaculture (ARIPA). Il vise à réduire les captures accidentelles de tortues de la pêcherie palangrière côtière d'espadon de La Réunion. Le montant alloué par l'OSF, soit **57 781 €**, doit permettre, sur deux ans, de former les pêcheurs à la bonne manipulation des tortues, d'améliorer le taux de survie des tortues relâchées et d'approfondir les connaissances scientifiques sur leurs interactions avec la pêcherie à la palangre d'espadon. L'objectif du projet à terme est de réduire les captures accidentelles de tortue par cette pêcherie.



Ce financement a permis de former les pêcheurs à la surveillance, à la manipulation et à la remise à l'eau des tortues. Il a également permis aux scientifiques d'identifier les couloirs et les conditions de migration des tortues marines.

Pierre-Yves Brachelet,
Chargé de mission pour l'ARIPA



Une collaboration exemplaire entre 3 acteurs réunionnais clés pour la pêche durable

Mené par l'ARIPA, en collaboration avec le **Centre technique de recherche et de valorisation des milieux aquatiques (CITEB)** et le **centre de soins des tortues de Kélonia**, ce projet a déjà permis :

- la **formation des pêcheurs** à l'identification, à la manipulation et à la remise à l'eau des tortues capturées accidentellement ;
- la distribution de **kits de remise à l'eau aux pêcheurs** ;
- le renforcement du **système de déclaration des captures accidentelles de tortues** ;
- la **collecte de données précieuses** sur les captures accidentelles de tortues, l'environnement et la saisonnalité des interactions.

Le projet, qui s'achèvera en avril 2025, se poursuivra par :

- l'**analyse approfondie des données collectées** ;
- la **communication des résultats** aux pêcheurs et aux parties prenantes ;
- la **modélisation de la présence des tortues dans les zones de pêche** par la compréhension de leurs comportements migratoires ;
- la rédaction d'un **guide de bonnes pratiques** pour les pêcheurs ;
- la **diffusion des résultats scientifiques** auprès de la Commission des thons de l'océan Indien (CTOI) et du grand public.

Un engagement fort pour la protection de la biodiversité marine

Ce projet répond aux exigences de la certification MSC de la pêche palangrière côtière d'espadon dans les eaux réunionnaises : **il améliore les données sur les captures accidentelles et propose des pratiques de pêche plus durables et respectueuses de la vie marine.**



Chiffres clés

+ 400 tortues sauvées
grâce à la collaboration entre pêcheurs et scientifiques depuis 2004

80 % des tortues blessées
 survivent lorsqu'elles sont amenées à temps au centre de soins Kélonia

Pêcherie de cabillaud et d'églefin durable

Mieux connaître les espèces protégées en Arctique Nord-Est

© SINAY SAS

Le projet

Commencé en 2022 par la Compagnie des pêches Saint-Malo et Euronor, ce projet visait à approfondir les connaissances sur les interactions de la pêche de cabillaud et d'églefin en Arctique Nord-Est avec les espèces en danger, menacées et protégées (ETP). L'initiative, soutenue par l'OSF à hauteur de **49 403 €**, avait pour objectif de recueillir des informations quantitatives indépendantes pour confirmer l'absence d'interactions de la pêche avec des espèces protégées.

“

Ce projet de recherche a permis d'approfondir les connaissances scientifiques sur les espèces protégées en Arctique Nord-Est. Les informations collectées ont été partagées avec l'IFREMER pour que les chercheurs puissent développer des indicateurs d'évaluation d'impact sur la pêche, les ressources et les écosystèmes marins.”

Romain Soisson,
Responsable Sécurité
et Environnement
de la Compagnie des Pêches
Saint-Malo

Immersion dans l'Arctique Nord-Est pour la collecte de données scientifiques

Durant deux mois (octobre à décembre 2022), une observatrice scientifique de la société **SINAY**, Élise Noger-Huet, a embarqué à bord du chalutier-congélateur **l'Émeraude** pour une **campagne d'observation** en mer de Barents. Différents échantillonnages ont été effectués à bord, permettant :

- la collecte de données sur les espèces capturées et les interactions avec l'écosystème ;
- le transfert de ces données et l'intégration de nouvelles espèces dans la base de données SIH (système d'informations halieutiques) de l'IFREMER ;
- l'analyse de ces données par les chercheurs de l'IFREMER.

Ces études ont abouti aux conclusions suivantes :

- aucune interaction observée avec les espèces sensibles ETP (poissons, mammifères marins ou oiseaux) ;
- des captures d'éponges recensées comme écosystèmes marins vulnérables (EMV), ponctuelles et en faible quantité.

Des pistes à explorer pour aller plus loin

Si ces données se révèlent indispensables pour élaborer et mettre en œuvre une stratégie de gestion afin de diminuer l'impact de la pêche sur les espèces ETP, les étapes suivantes sont maintenant nécessaires :

- mettre en place un suivi pluriannuel des interactions avec les ETP et obtenir des données sur la variabilité saisonnière et temporelle ;
- travailler en collaboration avec d'autres pêcheries pour une surveillance plus étendue ;
- continuer l'observation des habitats EMV afin de limiter les interactions.



© SINAY SAS

Chiffres clés

0 % d'interactions
observées avec les espèces ETP

2 mois en mer
à partager le quotidien des pêcheurs
en Arctique Nord-Est



Denti de Corse, une espèce emblématique

Vers une évaluation inédite de la population de denti en Méditerranée

© Pierre Jean Beaux

Le projet

Le projet Medfish, lancé par le MSC et WWF en 2015, a permis d'analyser la durabilité de pêcheries méditerranéennes françaises en utilisant le Référentiel Pêcheries du MSC. Des plans d'action ont été élaborés pour neuf pêcheries sélectionnées, dont la pêcherie de denti à la palangre en Corse, pré-évaluée en 2016 et ayant bénéficié d'un plan d'action en 2019. Pour améliorer les connaissances sur les données scientifiques relatives aux captures de denti, le projet DENTEX DATA FIN a été lancé en 2022, avec l'Université de Corse et le CRPME de Corse, soutenu par l'OSF à hauteur de **31 500 €**. Son objectif : affiner les données de captures des différents engins de pêche pour une première évaluation de la population de denti en Corse.

“
Le partenariat scientifique-pêcheurs est la clé de voûte d'une collecte de données halieutiques de qualité permettant de développer des modèles d'évaluation de stock afin de gérer durablement des espèces d'intérêt comme le denti en Corse.”

Éric Durieux,
Maître de Conférences HDR
en écologie marine et halieutique
à l'Université de Corse



DENTEX DATA FIN et DENTALE : deux projets complémentaires

Le projet **DENTEX DATA FIN** a été élaboré en complément du projet **DENTALE** (2021-2023). Il est financé par **France Filière Pêche**, et mis en œuvre par **l'Université de Corse et le CRPME de Corse**. Les données et les estimations fournies par DENTEX DATA FIN seront exploitées dans les différents modèles d'évaluation de stocks utilisés dans le projet DENTALE. Cela permettra de **fixer des points de référence plus précis pour évaluer l'état de la population de denti**.

Suivi du denti : entre avancées et défis

Entre 2022 et 2023, plusieurs étapes ont été franchies :

- **l'estimation des captures de denti à la palangre de fond** grâce à la compilation des données scientifiques existantes ;
- **la mise à jour d'une estimation des captures de pêche récréative** pour la réserve naturelle des bouches de Bonifacio (RNBB) ;
- **le premier essai de différents modèles d'évaluation** avec les données de la pêche professionnelle (hors palangre).

À ce jour, plusieurs travaux restent à réaliser :

- **l'analyse des données des journaux de bord** fournies par le CRPME de Corse ;
- **l'affinement de l'estimation des captures à la palangre de fond** grâce à ces données ;
- **l'estimation des captures de pêche récréative pour deux zones supplémentaires** (Balagne et Cap Corse) ;
- **l'intégration des estimations de captures de toutes les pêches dans les modèles d'évaluation des stocks**.



Chiffres clés

5 modèles utilisés

11 années de données
de suivi de débarquement utilisées
soit + **4 500** opérations de pêche

9 années de données logbook
soit + **11 000** opérations de pêche

Contacts

Caroline Gamblin

Responsable Pêcheries du MSC France

caroline.gamblin@msc.org

Marie Lecomte

Responsable Pêcheries du MSC France

marie.lecomte@msc.org

Sylvia Gascon-Cherrier

Directrice Marketing et Communication du MSC France

sylvia.cherrier@msc.org

06 49 60 24 10

Roxane Dollet

Responsable des Relations Presse du MSC France

roxane.dollet@msc.org

06 03 18 17 68



Marine StewardShip Council
11, rue de Châteaudun
75009 Paris

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site web

[msc.org/fr](https://www.msc.org/fr)

